LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE FAMILIALE MYTHIQUE : LE CID ET LES LIGNAGES ASCENDANTS DE LA NOBLESSE CASTILLANE DANS LA *CHRONIQUE DE CASTILLE*

La *Chronique de Castille*, ou *Chronique des rois de Castille*, fut sans doute composée sous le règne de Ferdinand IV, vers la fin du XIII[e] siècle. Sa traduction en galicien date en effet des années 1295-1312[1]. Son récit s'ouvre sur le règne de Ferdinand I[er] (1035-1065) et s'achève sur la mort du père de Ferdinand III, Alphonse IX de León (1230)[2]. Dans le droit fil de la tradition historiographique alphonsine - elle s'appuie sur le texte de l'*Histoire d'Espagne* commencée en 1270 dans les ateliers du roi Alphonse X le Sage, qu'elle résume -, la *Chronique de Castille* est un véritable outil de propagande destiné à servir les intérêts de la monarchie[3]. Néanmoins, elle s'en distingue par quelques innovations. D'abord, par son approche plus romanesque des faits[4] et surtout par la place qu'occupe, dans le texte, le récit des exploits de Rodrigue Diaz de Vivar, le Cid - largement inspiré de la geste cidienne (*Poème des Enfances de Rodrigue*[5], *Poème du Cid*[6]) -, sous le règne des trois premiers rois de Castille (Ferdinand I[er] , Sanche II et Alphonse VI)[7]. Bien qu'elle ne soit pas nouvelle,

---

[1] *Vid.* Luís Filipe LINDLEY CINTRA (ed.), *Crónica geral de Espanha de 1344* (Edição crítica do texto português por...), 3 t., Lisboa: Academia Portuguesa da História, 1951-1961, t.1 (1951), p. CCXXXI et CCCXXIX; Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid: Gredos (Seminario Menéndez Pidal), 1962, p. 354. Ramón LORENZO, l'éditeur de la traduction galicienne de la *Chronique*, confirme cette datation (Ramón LORENZO, *La traducción gallega de la " Crónica general " y de la " Crónica de Castilla ",* edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico y glosario, Orense: Instituto de Estudios Orensianos " Padre Feijóo ", 1975, p. XLVI).

[2] *Cf.* D. CATALÁN, *De Alfonso X*..., p. 345-349

[3] À ce sujet on pourra consulter Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris: Aubier (Collection historique), 1980, chap. VIII, *Le poids de l'histoire*, p. 332-356.

[4] D. CATALÁN, " Poesía y novela en la historiografía castellana ", *in*: *La Estoria de España de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid: Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1992, p. 139-156, et notamment, p. 146-156.

[5] Outre le *Poème du Cid* et les quelques cent vers d'une *Chanson de Roncevaux*, le *Poème des Enfances de Rodrigue* constitue l'unique témoignage d'une geste espagnole. Le Professeur Georges MARTIN situe sa composition au tournant des XIII[e] et XIV[e] siècles, sous la minorité de Ferdinand IV (G. MARTIN, *Les juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris: *Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, vol. 6, 1992, p. 471.

[6] On s'accorde à penser que le texte fut composé vers 1200 comme semblent l'attester les derniers vers du *Poème*: " *Per Abbat le escriuio enel mes de mayo, / En era de mill e.C.C xL.v años . el el romanz* " (v. 3732-3733; Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Cantar de Mio Cid. Texto, Gramática y Vocabulario*, 3 vol., 5[ème] éd. , Madrid: Espasa Calpe S.A., 1980, vol. 3, p. 1016). L'ère 1245 correspond à l'année 1207. Quant à l'autorité de l'oeuvre, Per Abbat n'est pas l'auteur du *Poème*; ce serait plutôt un copiste qui la recopie au XIV[e] s. dans le seul manuscrit aujourd'hui conservé - Ms. Vitr. 7-17, Bibliothèque Nationale de Madrid).

[7] Le récit des exploits du jeune Rodrigue, largement inspiré du *Poème des Enfances de Rodrigue*, occupe une grande part du récit du règne de Ferdinand I[er]. Le *Poème du Cid* constitue également la source principale du récit du règne d'Alphonse VI.

l'intégration du discours épique au discours historiographique[8] repose sur un paradoxe. Discours pro-chevaleresque ou pro-nobiliaire, la geste est l'expression d'une voix collective, issue, la plupart du temps, de l'aristocratie laïque[9]. L'historiographie émane du roi. Elle est vouée à servir les prétensions absolues de ce dernier. Comment expliquer alors cette insertion sans précédent de la geste cidienne dans la *Chronique* ? Sans doute témoigne-t-elle des changements qui marquent l'historiographie castillane au tournant des XIII^{e} et XIV^{e} siècles, où la voix des destinateurs du récit semble s'exprimer de façon plus précise et plus autonome. Nous verrons ainsi comment se met en place au sein du récit historiographique une véritable stratégie visant à valoriser le rôle, auprès du roi, des représentants de ces lignages en pleine ascension au début du XIV^{e} siècle. Il s'agira, dans un premier temps, de les identifier et de montrer comment leur parcours inaugure le renouvellement du corps nobiliaire autour de la figure royale. Le déplacement géographique de certains épisodes nous permettra ensuite de déterminer leur lieu de provenance[10].

1. La généalogie cidienne

La généalogie cidienne[11], qui marque l'apparition du Cid dans le récit, nous fournit une première indication. Elle apparaît au sein de l'une des pièces majeures de l'imaginaire historique de l'Espagne médiévale, la Légende des Juges de Castille, située au tout début de la *Chronique de Castille*[12]:

---

[8] Là-dessus, Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, " El tema épico-legendario de *Carlos Mainete* y la transformación de la historiografía medieval entre los siglos XIII y XIV ", *in*: *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^{ème}-XV^{ème} siècles)*, Actes du colloque organisé par la Fondation Européenne de la Science à la Casa de Vélasquez, Madrid, 23-24 avril 1993, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 89-112; notamment p. 89: " *La mención de relatos o versiones de hechos históricos de procedencia poética o legendaria no había sido invención de los historiadores que trabajaron para el rey Sabio, sino herencia de las fuentes latinas que éstos emplearon como eje fundamental*. ".

[9] On pourra consulter l'ouvrage de Dominique BOUTET, *La chanson de geste*, Paris: Presses Universitaires de France, 1993, p. 17 et 25.

[10] Ce travail fait suite à une étude minutieuse des mécanismes d'intégration du *Poème du Cid* dans toutes les versions de l'*Histoire d'Espagne* ainsi que dans la *Chronique de Castille* sous le rapport d'une signification socio-politique: Patricia ROCHWERT, *Du poème à l'histoire. La geste cidienne dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles)*, Thèse doctorale inédite présentée à l'Université Paris 13 le 16 janvier 1998.

[11] Sur la généalogie cidienne dans la *Chronique de Castille* et le *Poème des Enfances de Rodrigue* et sa signification, *vid.* G. MARTIN, *Les juges*..., p. 435-442 et 523-528.

[12] L'oeuvre est inédite. Il existe une édition limitée aux règnes de Ferdinand I^{er} à Alphonse VI, réalisée par Juan VELORADO, *Crónica del famoso cauallero Cid Ruy Diez Campeador,* Burgos, 1512 (fac-similé d'A. M. HUNTINGTON, New York: De Vinne Press, 1903; reproduite par V.A. HUBER, Marburg, 1844). Il existe également une édition de sa traduction galicienne: R. LORENZO, *La traducción gallega*... J'utilise comme texte de référence l'édition que j'ai moi-même réalisée en 1992 (mémoire de maîtrise) à partir du manuscrit Esp. 12 de la Bibliothèque Nationale de Paris (ms. P). Parmi les 19 manuscrits qui composent la *Chronique*, deux autres manuscrits ont été également retenus: les manuscrits G et B qui, comme le manuscrit P, appartiennent à la

Vos sabed que quando murio el rey don Pelayo en monte Sion[13] *finco Castilla sin sennor, fizieron dos alcaldes: el vno ouo por nonbre Munno Rasuera; et el otro Layn Caluo. Et de Munno Rasuera veno el enperador. Et de Layn Caluo este Rodrigo de Biuar. Et diremos por qual razon caso Layn Caluo con Eluira, fija de Munno Rasuera. Et ouo en ella quatro fijos: al mayor llamaron Diego Leynes, et deste descendieron los de Viscaya porque poblo a Haro; et al otro dixieron Layn Laynes, et deste descendieron los de Medina*[14]*; et al otro llamaron Ruy Laynes, et este poblo a Penna Fiel donde viven los de Castro. Et de Munno laynes*[15] *el menor viene este Rodrigo de Biuar*[16] (fol. 2r°a l. 22-42/r°b l. 1-2)

La Légende fait de Rodrigue le descendant d'une aristocratie chevaleresque dont les origines remontent aux peuplements fondateurs de la Castille; il est le petit-fils de Laïn Calvo et l'arrière petit-fils de Nuño Rasura, les deux premiers juges de Castille. Par une branche cadette, il est aussi issu des plus anciennes et des plus grandes familles de la noblesse castillane médiévale: les Castro et les Haro. Les Castro, quoique sur le déclin à la fin du XIII[e] siècle[17], sont de ces familles qui continuent de jouir d'un grand prestige dans la société castillane. Les Haro sont en pleine ascension à la fin du XIII[e] siècle[18]. Ils recouvrent leurs domaines perdus sous le règne de Sanche IV (1284-1295) en échange de services rendus à la mère de Ferdinand IV, Marie de Molina. Les Castro et les Haro ont en commun d'avoir rivalisé avec une autre grande maison nobiliaire, celle des Lara. Ils sont de ces familles avec

---

première famille de manuscrits (respectivement ms. X-I-11, Bibliothèque de l'Escurial; ms. Esp. 326, Bibliothèque Nationale de Paris). J'utilise également la traduction galicienne (R. LORENZO) de la *Chronique*. Les variantes jugées pertinentes pour l'interprétation socio-politique du discours sont signalées en note.

[13] Ms. G: " *el montesyno* ".

[14] Ms. G: " *Mendoça* ".

[15] Ms. B: " *Vermud Laynez* "; traduction galicienne: " *Diego Laynez* ".

[16] " Sachez que lorsque mourut le roi Pélage, l'homme des bois, la Castille resta sans seigneur et l'on fit deux alcaldes: l'un s'appela Nuño Rasura et l'autre Laïn Calvo. Et de Nuño Rasura descendit l'Empereur, et de Laïn Calvo descendit ce Rodrigue de Vivar. Et nous dirons comment Laïn Calvo se maria avec Elvire Nuñez, fille de Nuño Rasura et eut d'elle quatre fils. Et l'aîné fut appelé Ferrand Laïnez, et de lui descendirent ceux de Biscaye car il peupla Haro. Et l'autre fut appelé Laïn Laïnez, et de lui descendirent ceux de Mendoza. Et l'autre fut appelé Ruy Laïnez, et celui-ci peupla Peñafiel d'où viennent ceux de Castro. Et de Nuño Laïnez (Dièguе Laïnez), le cadet, vient ce Rodrigue de Vivar. " (traduction de G. MARTIN, réalisée à partir du ms. G, *Les juges...*, p. 475, n. 25).

[17] *Ibid.*, p. 524: " La branche principale du lignage s'était éteinte avec la mort sans descendance de Pierre Fernandez, fils unique de Ferrand Ruiz; le plus haut représentant d'une branche collatérale, galicienne, était mort en combattant Ferdinand IV, et ses domaines avaient été confisqués. ".

[18] Une ascension commencée sous le règne d'Alphonse VIII (1158-1214), lorsque fut confiée au chef du lignage, la charge de grand porte-enseigne du roi (*alférez mayor*). Mais c'est surtout Lope Diaz de Haro, qui sous le règne de Sanche IV, conféra tout son prestige au lignage, en cumulant d'importantes charges administratives à la cour (chef de la maison du roi - *mayordomo mayor* -, grand porte-enseigne), en rétablissant la dignité de comte et en obtenant le statut héréditaire de ses seigneuries. Il était en outre triplement beau-frère du roi (*Ibid.* p. 525).

lesquelles la royauté a dû apprendre à composer. Cependant, la mention des Mendoza[19] aux côtés de ces deux grandes maisons de la noblesse castillane est singulière. Bien qu'elle soit ancienne, cette famille n'accède aux premiers rangs de la noblesse que sous le dernier tiers du XIV^{e} siècle, grâce à son soutien à Henri de Trastamare (1369-1379). On trouve la trace du premier représentant de la branche principale de la famille parmi les signataires des documents royaux sous Alphonse X et Sanche IV mais c'est seulement sous Ferdinand IV qu'un certain Lope Iñiguez est désigné comme riche-homme. Sous Alphonse XI (1315-1350), les représentants d'une branche collatérale du lignage présents dans l'entourage du roi sont chevaliers. Au regard des Castro et des Haro, les Mendoza apparaissent donc comme une aristocratie de second rang.

De ce schéma généalogique se détache également un autre élément important pour l'interprétation socio-politique du discours, l'ascendance cadette de Rodrigue à laquelle s'ajoute, comme nous allons le voir, une autre infamie naturelle: la bâtardise. Rodrigue a en effet un demi-frère bâtard, engendré dans une vilaine, Ferrand Diaz:

> *Et queremos que sepades por qual razon Diego Leynes, seyendo por casar, caualgo el dia de Santiago que cae en el mes de junio e entrosse con vna villana que leuaua de comer a su marido al era, e trauo della, et yogo con ella por fuerça e enpreñose luego de vn fijo. E fuesse luego para su marido e trauo della e yogo con ella, e enpreñosse de otro fijo. Pero dixo ella a su marido lo que le acaesçiera con el cauallero. Et quando veno al tienpo de encaeçer, nasçio el fijo del cauallero e bautizaronlo e pusieronle nonbre Fernando Dias. Et los que non saben la estoria dizian que este era mio Çid, mas en esto lo erraron. Despues desto caso este Fernando Dias con fijo de Anton Antolines de Burgos e ouo en ella fijos a Mari*[20] *Antolines e a Melen Fernandes e a Alffonsso*[21] *et a Ordoño el menor. Et estos fueron los sobrinos de mio Çid e nunca el ouo otro hermano nin hermana*[22] (fol. 2r°b l. 2-28)

[19] *Ibid*. p. 526-527.
[20] Ms. G : " *Martin* ".
[21] Ms. G : " *Ferrant Alfonso* ".
[22] " Et nous voulons que vous sachiez comment Diègue Laïnez, qui était sur le point de se marier, chevaucha un jour de Saint-Jacques, qui tombe au mois de juillet, et rencontra une vilaine qui apportait à manger à son mari sur l'aire, et il la prit et jouit d'elle de force et elle fut alors grosse d'un enfant. Puis elle alla vers son mari et celui-ci jouit d'elle, et elle fut grosse d'un autre enfant. Mais elle dit à son mari ce qui lui était arrivé avec le chevalier. Et quand vint le moment de l'accouchement, l'enfant du chevalier naquit et on le baptisa et on lui donna le nom de Fernando Diaz. Et ceux qui ne savent pas l'histoire disent que celui-ci fut le Cid, mais là-dessus ils se trompent. Et plus tard, ce Fernando Diaz se maria avec la fille d'Antoine Antolinez de Burgos et il eut d'elle pour fils Martin Antolinez et Mélen Fernandez et Ferrand Alfonso et Ordoño, le cadet. Et ceux-ci furent les neveux du Cid et il n'eut jamais d'autre frère ni soeur. " (d'après la traduction de G. MARTIN, p. 475, n. 25).

Résumons. À travers ce schéma imaginaire se dessinent les principales caractéristiques de la généalogie cidienne. Le héros est issu de la même souche que les plus hautes maisons de la noblesse castillane médiévale. Néanmoins, parmi ses ancêtres, figurent les Mendoza qui ne trouveront une place de choix dans la société castillane que sous la dynastie des Trastamares. Rodrigue est également noté d'une double infamie naturelle. Issu d'un puîné, il a aussi un demi-frère bâtard et quatre neveux dont la plupart vont cependant jouer un rôle primordial dans le récit de ses aventures sous le règne d'Alphonse VI. Voyons donc comment le parcours du héros et des personnages issus de la geste cidienne décrit un véritable processus d'ascension, qui révèle l'ambition mais sans doute aussi l'origine du ou des destinateurs sociaux de la *Chronique*.

2. La quête d'un état: valorisation de la naissance et de la compétence militaire et administrative

2.1 Le Cid et sa mesnie

En plusieurs occasions, la *Chronique* souligne l'appartenance de Rodrigue et de ses hommes à la chevalerie de sang, à travers l'emploi de la lexie *fijo dalgo* (gentilhomme) associée aux lexies *cauallero* (chevalier) et *escudero* (écuyer). Ce qualificatif s'applique, par exemple, aux hommes qui accompagnent le Cid banni: " *E leuaua consigo dozientos caualleros fijos dalgo* "[23] (fol. 37r°a l. 40-44). Le roi Alphonse VI lui-même confirme, durant l'assemblée plénière de Tolède au cours de laquelle les infants de Carrión sont jugés pour le déshonneur qu'ils ont infligé aux filles du Cid, l'appartenance de Rodrigue à la chevalerie de sang:

> " *E a lo que dezides que vos que sodes fijos dalgo mas que el çid en esto vos digo yo que sodes engannados et non lo aprendistes bien; ca el çid Ruy Diez es fijo de Diego Laynez et nieto de Layn Caluo que fue vno de los juezes que fueron escogidos para juzgar et mantener a Castilla. Et el otro fue Nunno Rrasura que fue padre de ssu avuela donna Eluira Nunnez que fue muger de Layn Caluo su avuelo. Et deste Nunno Rasura venimos los reyes de Castilla, et assy somos de vn lynaje de parte de ssu padre que fue fijo de donna Eluira Nunnez pues ssu padre Diego Laynez fue casado con su madre donna Teresa Nunnez que fue fija del conde don Nunno*

[23] " Et il emmenait avec lui deux cents chevaliers gentilhommes ". Voir aussi fol. 92v°b l. 15-16; 93r°a l. 9-10; 93v°a l. 18-22; 93v°a l. 30-31.

Aluares de Amaya. Et asi viene de la mas alta sangre de castilla "[24] (fols. 97v°b l. 34-40 / 98r°a l. 1-18)

D'une lignée noble, le Cid est ainsi désigné comme le représentant et le chef d'une noblesse chevaleresque jouissant d'un statut génétiquement héréditaire. L'emploi de la lexie *fijo dalgo* semble donc destiné, dans la *Chronique*, à promouvoir une dénotation " naturelle " de la société aristocratique. Rappelons en effet qu'aux XIII[e] et XIV[e] siècles ce terme[25] désigne une catégorie sociologique vaste regroupant tous les nobles quelle que soit leur position hiérarchique sous un critère commun: l'état naturel. Mais dans sa définition des personnages par leur naissance, la *Chronique* va encore plus loin. Elle distingue, parmi les proches de Rodrigue, des puînés et des bâtards.

Le cas le plus intéressant est sans doute celui de son neveu, Ordoño, sur lequel pèse une double infamie. C'est en effet le fils cadet du demi-frère bâtard de Rodrigue. Or, en plusieurs occasions, le texte vante son excellence par contraste avec la lâcheté de certains personnages issus de la haute noblesse castillane.

C'est Ordoño qui, au cours de la bataille qui oppose le Cid et ses troupes au roi Bukar du Maroc, sauve la vie de Diègue Gonzalez, l'un des deux infants de Carrión, qui s'enfuit face à un Maure[26]. À travers le courage de ce personnage, le texte montre donc la supériorité d'un puîné aux ascendances bâtardes qui, du reste, n'est qu'écuyer, sur un noble de souche, qui plus est, aîné, Diègue étant désigné par la seule *Chronique* comme l'aîné des infants de

---

[24] " Et lorsque vous dites que vous êtes plus nobles que le Cid, je vous réponds que vous vous trompez et que vous savez mal votre leçon; car le Cid Ruy Diez est le fils de Diègue Laïnez et le petit-fils de Laïn Calvo, qui fut l'un des deux alcaldes choisis pour juger et gouverner la Castille. Et l'autre fut Nuño Rasura, qui fut le père de sa grand-mère Eluire Nuñez, laquelle épousa Laïn Calvo son grand-père. Et nous, rois de Castille, descendons de Nuño Rasura et sommes donc du même lignage que lui par son père, car son père Diègue Laïnez épousa sa mère Thérèse Nuñez, laquelle fut la fille du comte don Nuño Alvarez d'Amaya. Il vient donc du sang le plus haut de Castille ".

[25] Sur la lexie *fijo dalgo* et l'évolution de son sens au cours des XIII[e] et XIV[e] siècles, on pourra consulter G. MARTIN, p. 363-364. Voir aussi Maria del Carmen CARLÉ, " Infanzones e hidalgos ", *Cuadernos de Historia de España*, 33-34, 1961, p. 58-100; Luis GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de Historia de las Instituciones españolas*, Madrid: Revista de Occidente (1[ère] éd., 1952), 4[ème] éd. corrigée et augmentée, 1975, p. 321.

[26] " *Quenta la estoria que andando en esta priessa que el infante Diego Gonçales ffue cometer vn moro alarabe que era muy grande de cuerpo e muy valyente. Et el moro otrosi fue muy denodadamente contra el, et Diego Gonçales quando lo vio venir contra ssy boluio las espaldas a foyr. Et en todo esto non lo vio ninguno ssy non Ordonno sobrino del Çid que era escudero. Et enderesço contra el moro la lança sobre el braço e diole tal lançada por los pechos que el pendon con el asta ssalio por las espaldas. Et dio con el moro en tierra. Et tomo Ordonno el cauallo por la rienda e començo a llamar al infante Diego Gonçales. Et quando vio que lo llamaua su cunnado Ordonno tornose contra el e atendiolo. Et Ordonno començo de dezir: 'Don Diego Gonçales, tomad este cauallo e vos dezid que matastes el moro ca por mi nunca lo sabra ombre en toda mi vida si me non fizieredes por que'* " (fol. 85r°b l. 1-34).

Carrión[27]. L'enjeu semble d'une importance capitale. D'ailleurs, le rôle d'Ordoño ne se limite pas à cet épisode. On le retrouve aux cortès de Tolède, adoubé chevalier à Saint-Servan, défiant les infants de Carrión et dévoilant au grand jour leur lâcheté. Ainsi, à travers la valorisation de l'effort - témoin, l'emploi au sein du discours d'Ordoño des lexies*bueno* (bon),*esforçados* (vaillants) et *esfuerço* (effort)[28] - le texte distingue le chevalier de l'infant. De même la lâcheté des infants est-elle accentuée par l'emploi de l'expression " *non ha en vos prez de caualleria* " (" vous n'avez aucun renom de chevalier ", *cf.* note 28) qui clot le discours, faisant de Diègue et de Ferrand Gonzalez, les antithèses du chevalier exemplaire.

Le rôle que joue un autre neveu de Rodrigue, Ferrand Alfonso, secondaire au regard de celui d'Ordoño, n'en est pas moins déterminant. Tout comme Ordoño, c'est l'un des fils de Ferrand Diaz. Malgré ses ascendances bâtardes, le texte lui attribue la qualité de gentilhomme[29]: " *Et mando llamar a* ***vn escudero mançebillo que era omne fijo dalgo*** *e su criado de quien fiaua mucho, et [el] qual avia nombre Ferrand Alfonso* " (" Et il fit appeler un jeune écuyer, qui était gentilhomme et son disciple, en qui il avait une entière confiance, et qui s'appelait Ferrand Alfonso " - fol. 93v°a l. 18-22). Il apparaît dans un épisode ajouté où il

---

[27] " *Et Diego gonçales el mayor non ovo vergunna ninguna del Çid nin de quantos y estauan, et fuesse meter so el escanno del Çid* " (" Et Diègue Gonzalez l'aîné n'eut aucune vergogne vis à vis du Cid ou de tous ceux qui se trouvaient là, et alla se cacher sous la chaire du Cid " - fol. 82v°b l. 16-20).

[28] " *Quenta la estoria que Ordonno, sobrino del Çid e cormano de Pero Vermudez, que era cauallero nouel ca esse dia lo fiziera el cauallero. Et este sabia muy bien todo el fecho de la dessonrra que los infantes fizieran a las fijas del Çid. Et quando oyo estas palabras desaguisadas que los infantes dezian contra el pesole mucho e non lo pudo sofrir, et sobraço el manto de vna arfolla que tenia al con que lo fizieran cauallero, et dexose yr contra los infantes. Et dixo : 'Calla Diego Gonçales ca en la tu boca nunca Dios puso verdad ninguna, demas eres grande e couarde e malo ca non has coraçon. Et por que entiendan los que aqui estan que digo verdad, mienbrete quando en la lid del quarto me dexiste tu por la tu boca que te querias ensayar con vn moro que y andaua Et el quando te vio venir contra si atendiote commo* ***bueno****, et tu non osaste yr contra el e el moro endereço contra ty. Et tu non lo osaste esperar e boluiste las espaldas a foyr. Et desque esto vi pesome de coraçon por la tu maldad e fuy ferir al moro de la mi lança en tal manera que di con el muerto en tierra. Et tome el cauallo e fuy en pos de ty e llamete que yuas fuyendo, et dite el cauallo e dixe al Çid que tu mataras el moro. Et sabe Dios verdat que desde esa hora que nunca jamas lo dixe a omne del mundo nin lo cuydaua dezir mas la grant maldat que en ty ha. Et el grant desconosçimiento que fazes contra el Çid me faze dezir la grant couardia que en ty ay ante nuestro sennor el rey. Et pues omne tan malo e tan couarde commo puede dezir que era mal casado de la fija del mio Çid. Et otrosi sabes lo que feziste en Valençia quando se solto el leon que te metiste so el escanno del Çid. Et con el grant miedo que oviste de te meter rompiste el manto e la saya en las espaldas, et tu hermano Ferrand Gonçales que y estauan tan grande ouo el miedo aquel dia del leon que salyo del palaçio fuyendo e cayo en vn lugar muy lixoso. Et quando ende salio nin el nin sus pannos olian a musgo. Et vos que tan* ***esforçados*** *estades e a tan brauos aqui ante nuestro sennor el rey menester ovierades aquel dia deste* ***esfuerço.*** *Et onde lo mostrastes en los robredos de Torres onde feristes dos duennas que teniades en vuestro poder que se vos non podian anparar. Et por ende vos mostrates por viles que* ***non ha en vos prez de caualleria****, et por ende rrieptovos por aleuosos'* " (fol. 98r°a l. 31 / 98v°a l. 35)

[29] Le *For vieurx de Castille* précise qu'il suffit que le père soit gentilhomme pour que le fils naturel soit anobli : " Que si un fijodalgo a fijos de barragana, puedelos facer fijosdalgo ", *For vieux de Castille*, ed. Ignacio JORDÁN DE ASSO Y DEL RÍO et Miguel de MANUEL Y RODRÍGUEZ, *El fuero viejo de Castilla, sacado y comprobado con el exemplar de la misma obra, que existe en la Real Biblioteca de esta Corte, y con otros mss,* Publícanlo con notas históricas y legales los doctores..., Madrid: Joachín Ibarra, 1771, (5, 6, 1), p. 138. Or, le père de Ferrand Diaz, rappelons-le, n'est autre que Diègue Laïnez, fils de Laïn Calvo, l'un des deux juges de Castille.

est chargé de placer la chaire du Cid au milieu de l'assemblée des cortès, au cours duquel, il défie un représentant de la noblesse, le comte Suero Gonzalez. Voyons ce qu'il répond à ce dernier qui vient de dire que la chaire du Cid est digne d'un roi et non d'un homme tel que le Cid:

> " *Conde, mala rrazon dezides, et mal vos rrazonades de aquel porque non avedes por que lo dezir, que el que se ha de asentar en el escanno* ***mas vale que vos nin que todo vuestro lynaje,*** *que fasta el dia de oy varon paresçio a todos sus enemygos que non duenna asi commo vos dezides* "[30] (fol. 94r°a l. 5-13)

C'est donc à travers un personnage aux origines bâtardes que s'exprime la valorisation du mérite en tant que critère de valeur sociale. Nous voilà arrivés à une étape importante de la démonstration. L'exploitation sémantique de la lexie *fijo dalgo* pour désigner le Cid et son entourage permet de regrouper des personnages aux origines diverses. La valorisation de leur courage par contraste avec la lâcheté de certains représentants de la haute noblesse castillane, montre en outre que la valeur de ces hommes dépend essentiellement de leurs actes. L'effort guerrier permet ainsi de conférer un rôle de première importance aux puînés et aux bâtards. Aussi, en manifestant la commune ascendance de tous ces hommes et en évoquant avant tout leur état naturel, le texte étend-il la notion de " nature " à celle d'état, celle de cadet à celle d'aîné, et présente une ascension symbolique. Ce processus de valorisation ramène le temps de l'énoncé à celui de l'énonciation et nous renvoie au tournant des XIII^{e} et XIV^{e} siècles, dans un contexte où bâtards et puînés apparaissent comme les laissés pour compte du pouvoir. En effet, dès la fin du XIII^{e} siècle, les fors marquent la réduction du droit des enfants naturels et des cadets. En 1285, une addition de Sanche IV au for de Cuenca déchoit les enfants naturels de leur parité avec les enfants légitimes devant l'héritage. La même rectification est apportée au for de Plasencia par Ferdinand IV[31]. De même, dès la seconde moitié du XIII^{e} siècle, le modèle d'une transmission par voie d'aînesse d'un héritage indivis défavorise les puînés[32]. Ainsi donc, naissance et compétence permettent d'abolir les clivages hiérarchiques, et donnent au groupe social que représente la famille cidienne - l'aristocratie chevaleresque - une perspective d'ascension sociale. À travers cette véritable stratégie familiale, c'est la quête d'un état qui s'exprime.

---

[30] " Cher comte, vous invoquez là un mauvais argument et argumentez mal contre qui ne vous donne pas lieu de le faire, car celui qui doit s'asseoir sur cette chaire vaut plus que vous et que tout votre lignage, car jusqu'à ce jour il s'est montré un homme pour tous ses ennemis et non une femme, comme vous le dites ".

[31] *Cf.* G. MARTIN, p.555.

Or, ce désir de promotion sociale se traduit aussi par la présence, dans l'entourage du roi, de certains officiers issus de ces maisons avec lesquelles la royauté doit composer et qui, en préservant leur lignage à travers un réseau d'alliances, compteront parmi les familles les plus influentes de la société castillane du XIV^e si_cle.

2.2 Les officiers royaux

Parmi les juges chargés de rendre justice au Cid lors de l'assemblée plénière de Tolède, on relève dans la *Chronique,* les noms de personnages qui trouvent leurs correspondants dans le contexte historique d'où émane le récit. Voyons ce que nous dit le texte :

> " *Dio el rrey por alcaldes al conde don Rremondo de Tolosa e de Sant Gil de Prouença, e este conde don Remondo era yerno del rey don Alfonso. Et este fue padre del enperador de Castilla don Alfonso, et yaze en Toledo enterrado. Et este poblo a Salamanca por mandado del rey don Alfonso. Et el segundo alcalde fue el conde don Vela ssennor de la Costia*[33]*. Et el terçero ffue el conde don Suero de Castro*[34]*. Et el quarto el conde don Ossorio*[35]*. Et el quinto fue el conde don Rodrigo que poblo a Valladolid, e deste conde vienen los Girones. Et el sexto fue el conde don Nunno de Lara* "[36] (fol. 95r°a l. 37-40 / 95r°b l. 1-17)

Si les deux premiers juges sont déjà présents dans le *Poème*[37], en revanche, les quatre autres sont des ajoutés. Le troisième juge, don Suero de Castro, ou de Caso, est un personnage fictif que l'on retrouve dans le *Poème des Enfances de Rodrigue*[38]. À travers les trois autres, quatre lignages sont évoqués.

---

[32] *Ibid*. p. 559-561.
[33] Ms. G: " *sennor de Cocoya* ".
[34] Ms. G: " *don Suero de Caso* ".
[35] Ms. G: " *don Osorio de Canpos de quien vienen los de Villalobos e los Osorio* ".
[36] " Le roi fit juges le comte Raymond de Toulouse et de Saint-Gilles de Provence, et ce comte Raimond était le gendre du roi Alphonse. Il fut le père de l'empereur de Castille Alphonse, et est enterré à Tolède. Et il peupla Salamanque sur l'ordre du roi Alphonse. Et le second juge fut le comte Vela, seigneur de la Costia. Et le troisième fut le comte Suero de Castro. Et le quatrième, le comte Osorio [de Campos dont descendent les Villalobos et les Osorio]. Et le cinquième fut le comte Rodrigue qui peupla Valladolid, et de ce comte descendent les Girón. Et le sixième fut le comte Nuño de Lara ".
[37] *PMC*: " *Alcaldes sean desto el conde don Anrrich e el conde don Remond* " (v. 3135). et v. 3004 : " *El conde don Fruella* - plusieurs éditeurs lisent '*Vella*' - *e el conde don Beltran* ".
[38] " *E remaneçio / la tierra sin sennor quando / moryo el rre-/ y Pelayo / Este rrey Pelayo avia / vna fija de / ganancia E fue cassada con -el / conde don Suero de Casso* " (fol. 188r°a l. 1-10). Il apparaît également dans l'épisode qui retrace les conditions de la mort de Ferdinand à Cabezón, développé dans la version " critique " de l'*Histoire d'Espagne*: " *Este don Ferrando, quando supo quel rrey don Ferrando, su padre, yazía maldoliente, allegó grandes conpañas de omnes buenos, a como dizen quinze arçobispos e* ***el conde don Suero de Castro*** *e el conde don Pedro de Aguilar de Canpo...* ", Livre VIII, chap. 14, p. 173a; " *Entonçes prometió don Sancho a*

Le plus ancien et le plus illustre est celui des Lara, représenté par le comte don Nuño de Lara. Historiquement, le premier du lignage de Lara apparaît sous Alphonse VI et se nomme Gonzague Nuñez de Lara[39]. Point de coïncidence, donc, avec notre personnage qui se nomme Nuño. Or, l'on trouve sous Alphonse X un certain Nuño Gonzalez, désigné comme le plus puissant magnat de Castille et qui participe à la réunion des conjurés de Lerma orchestrée contre le roi[40]. Après une période d'exil à Grenade, il est néanmoins nommé Grand Capitaine de la Frontière (*Adelantado Mayor de la Frontera*). Sans doute le texte fait-il référence à ce personnage célèbre qui illustre à la fois l'opposition et l'alliance avec la monarchie, phénomène qui, au reste, caractérise ce lignage au long des XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

Aux côtés des Lara, d'autres lignages, plutôt 'secondaires' au regard du premier, sont évoqués: les Osorio, les Villalobos et les Girón. Du comte don Osorio, le quatrième juge, descendent les Osorio et les Villalobos. Les Osorio, ou Osorez sont en effet les descendants du comte Osorio Martinez qui apparaît dans la première moitié du XII^e^ siècle[41]. C'est en s'alliant avec les Guzmán puis avec les Villalobos qu'ils s'établissent en Terres de Campos. D'où l'emploi dans notre texte de la désignation " de Campos ". Comme l'indique le *Livre des Lignages*, composé en 1343, les Villalobos sont originaires des Terres de Campos, et plus précisément de Palencia:

> " *Do linhagem dos de Vilalobos. Primeiramente do conde dom Pedro de Palença, de que se mais longe pode saber* "[42]

Au vrai, l'existence du comte Pierre de Palencia n'est attestée par aucun document historique. Il n'en demeure pas moins qu'en 1350, le *Livre des Behetrías*, le registre des possessions de la noblesse castillane, confirme l'enracinement de cette famille en Terres de Campos, et notamment dans la *merindad* (le bailliage) d'Aguilar de Campoo[43].

Nuño Ferrandes allí delante el rrey don Ferrando, su padre, e ante Rruy Días Çid e ***el conde don Suero de Castro*** *e otros muchos altos omnes quel daría el rreyno de Nauarra ... El rrey don Ferrando, en todo esto, yual mucho cuytando el dolor e dixo contra sus vasallos: 'Amigos, partirme quiero ya de vos e rriégouos que me soterredes en Sant Ysidrio de León'.* ***El conde don Suero de Caso*** *le prometió entonçes por sy e por quantos ally eran que asy lo farían.* ", Livre VIII, chap. 18, p. 177a (*Crónica de veinte reyes*, Excelentísimo Ayuntamiento de Burgos, 1991).

[39] Salvador de MOXÓ, " De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja edad media ", *Cuadernos de Historia (Anexos de la revista Hispania)*, 3, 1969, p. 1-210, p. 37.

[40] *Ibid*. p. 37.

[41] *Ibid*. p 158.

[42] José MATTOSO (éd.), *Livro de linhagens do Conde D. Pedro,* 2 t., 2(1-2), *in*: *Potugaliae Monumenta Historica*, Lisbonne: Academia das ciências, 1980, titre XVIII, p. 198.

[43] Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ (éd.), *Libro Becerro de las Behetrías, estudio y texto crítico*, 3 t., León: Centro de Estudios e Investigación " San Isidoro " (Fuentes y Estudios de Historia leonesa, 24-26), 1981, t. 1, n°24, p. 417-543.

Le cinquième juge, enfin, se nomme Rodrigue. Il est désigné comme l'ancêtre fondateur du lignage des Girón, originaire de Valladolid. Un certain Rodrigue Gutiérez, appelé parfois seulement Rodrigue Girón et à la cour, Rodrigue Gutiérez de Campos, apparaît dans des documents royaux entre les années 1162 et 1193[44]. Les Girón comptent parmi les lignages les plus anciens de la Terre de Campos.

Ainsi donc, entourant le roi et jouissant d'une des charges les plus importantes à la cour, sont évoqués des lignages pour la plupart 'secondaires' au regard des Lara, mais liés néanmoins par une origine et un destin communs. Tous, nous l'avons vu, viennent et/ou s'établissent en Terres de Campos. Mais il y a plus: à l'inverse des Lara, les Osorio, les Villalobos et les Girón sont de ces familles qui parviendront à préserver leur lignage et connaîtront leur apogée dans le dernier tiers du XIV^{e} siècle, sous la dynastie des Trastamares. Salvador de Moxó a montré en effet comment, parmi ces lignages anciens de la noblesse castillane, certains fondent, moyennant une série d'alliances - soit par mariage d'une héritière (Girón), soit par absorption par une branche collatérale Trastamare (Villalobos) -, plusieurs grandes maisons de ce que l'on apppelle communément la " nouvelle noblesse trastamariste ". Ce furent précisément ces chevaliers gentilhommes, en pleine ascension sociale depuis Alphonse X, et représentés ici par le Cid et sa mesnie, qui bénéficièrent de cette situation, en s'alliant aux branches secondes ou bâtardes de l'aristocratie ancienne[45].

Sur ces lignages portés à une charge de premier rang à la cour reposent donc les aspirations de ces hommes désireux de gravir la hiérarchie des états et de grandir par là même, leur mémoire lignagère. Dans ces conditions, la mention des Mendoza[46], de rang inférieur à celui des Osorio, Girón et Villalobos, fait office de relai. L'origine commune de ces familles, enfin, n'est pas une coïncidence. D'autres références géographiques renvoient aux Terres de Campos, que les auteurs de la *Chronique* semblent, au demeurant, bien connaître.

3. Les Terres de Campos: lieu symbolique d'une ascension sociale

---

[44] Julio GONZÁLEZ, " Siglos de reconquista ", *in*: *Historia de Palencia*, 2 t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, p. 155-215, p. 190. Le *Livre des lignages* fait également référence à Rodrigue, premier du lignage: " Do linhagem dos Girões que começa em dom Rodrigo Gonçalvez Girom... " (titre XV, p. 184).

[45] On relève en outre, la présence, dans l'entourage de Ferdinand IV, de représentants de la haute ou moyenne noblesse désignés comme puînés et parmi eux, un certain Lope Gutiérez de Villalobos! (César GONZÁLEZ MÍNGUEZ, *Fernando IV de Castilla (1295-1312). La guerra civil y el predomonio de la nobleza,* Vitoria: Colegio Universitario de Alava, 1976, p. 94). D'ailleurs, d'après Moxó, tous les hommes de cette famille qui signent des actes de Sanche IV et de Ferdinand IV sont des cadets (MOXÓ, p. 103).

L'on a vu s'ébaucher, dans l'énumération des juges qui participent aux cortès de Tolède, le lieu de provenance de certains de ces hommes nouveaux qui apparaissent dans le récit. Or, parmi les ajoutés géographiques, deux villes situées en Terres de Campos se distinguent; Valladolid et Palencia[47]. C'est en effet à Valladolid, qu'a lieu la première ambassade d'Alvar Fañez, envoyé par le Cid pour offrir au roi une partie de son butin et lui demander grâce[48]. C'est également à Valladolid que les messagers du Cid demandent au roi de convoquer les cortès[49]. Valladolid est donc le lieu symbolique des services rendus par le Cid au roi mais aussi, réciproquement, le lieu où les devoirs du roi envers son sujet sont sollicités. Deux ajoutés marquent également l'apparition du toponyme Palencia dans le récit. Le premier renvoie à la deuxième ambassade des hommes du Cid auprès du roi[50]. Le second désigne le lieu où les hommes du Cid retrouvent le roi et lui apprennent la nouvelle de l'affront commis par les infants de Carrión envers leurs femmes[51]. Mais il y a plus: le détail de certains déplacements géographiques laisse penser que nos auteurs ont une connaissance précise des Terres de Campos. Prenons un exemple, tiré d'un passage qui ne s'inspire d'aucune façon de la geste cidienne. Il s'agit des déplacements du roi Alphonse IX de León:

> " *Estonçe el rey de Leon fue possar ribera de Pisuerga, e dessy fuese para Laguna, que es aquende Valladolid vna legua* "[52] (fol. 145v°b l. 35-39)

---

[46] Ils représentent ces lignages qui guettent les offices royaux, et notamment, dans leur cas, les commandements militaires, pour gravir la hiérarchie des états (MOXÓ, p. 108-109).

[47] Sur l'historique des villes de Valladolid et de Palencia, aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, j'utilise les ouvrages suivants: Marie-Claude GERBET, *L'Espagne au Moyen Âge. VIII^{ème}-XV^{ème} siècle*, Paris: Armand Colin, 1992 et *Les Noblesses espagnoles au Moyen Âge XI^{ème}-XV^{ème} siècle*, Paris: Armand Colin, 1994; César GONZÁLEZ MÍNGUEZ, *Fernando IV (1295-1312). La guerra civil y el predominio de la nobleza,* Vitoria: Colegio Universitario de Alava, 1976; Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ, " Años de crisis (1252-1369) ", *in*: *Historia de Palencia*, 2t., Palencia: Excelentísima Diputación Provincial, 1984, 1, p. 245-272; Francisco SIMÓN Y NIETO, *Una página del reinado de Fernando IV*, Valladolid: Imprenta del Colegio Santiago, 1912. Sur Palencia, on pourra également consulter *Les Juges de Castilles...*, p. 467-470; sur Valladolid, Salvador de MOXÓ, " El auge de la nobleza urbana de Castilla y su proyección en el ámbito administrativo y rural a comienzos de la baja edad media (1270-1370) ", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 178 (3), sept-déc., 1981, p. 407-509.

[48] " Qventa la estoria que llego don Aluar Fannez a Castilla al rey don Alfonso e fallolo en **Valladolid** " (fol. 36v°a l. 1-7). Le *Poème* ne précise pas le lieu de l'entrevue.

[49] " *Et ellos fueronse para el rey don Alfonso e fallaronlo en **Valladolid*** " (fol. 90v°a l. 26-28). Le *Poème* situe l'entrevue à Sahagun (v. 2922).

[50] " *Quenta la estoria que mouieron de Valençia don Aluar Fannez et Martin Antolinnez, Et andudieron por sus jornadas e llegaron al rey de Castilla a la çibdat de **Palençia*** " (fol. 74v°b l. 15-21). Dans le *Poème*, l'ambassade se produit à Carrión (v. 1311-1313).

[51] " *Et desque vieron que eran ydos fueronse para el rey don Alfonso e llegaron a el a **Palençia*** " (fol. 89r°b l. 35-38).

[52] " Le roi de León fit alors son camp sur les rives du Pisuerga, et de là il se rendit à Laguna qui se trouve à une lieue de Valladolid ".

La subordonnée " que es aquende Valladolid vna legua " (" qui se trouve à une lieue de Valladolid ") est un ajout[53] qui témoigne de la précision avec laquelle la *Chronique* décrit les déplacements des personnages en Terres de Campos.

Que valent ces ajoutés au regard de l'ancrage historique du texte?

Située au centre de la Vieille Castille, au milieu d'un réseau de communications terrestres et fluviales, Valladolid accueille souvent le roi et la cour tout au long du Moyen Âge. Mais la ville est surtout l'un des centres importants de la chevalerie municipale. Nombre de cours plénières s'y déroulent pour concéder aux citoyens privilèges et fors royaux. En 1258, les cortès de Valladolid accordent aux *caballeros villanos* (chevaliers vilains) l'exemption de la majorité des impôts directs, facilitant ainsi le processus de fusion entre *caballeros villanos* et *fijos dalgo*. En 1293, un privilège royal, promulgué dans la ville, les assimile aux nobles, scellant définitivement la fusion entre les deux groupes. Fort développée au XIII^{ème} siècle, Valladolid est également l'un des lieux où s'organisent les *bandos linajes*, groupements électoraux visant au partage des charges municipales auxquelles les *caballeros villanos* peuvent accéder au même titre que les nobles. En 1299, les cortès y sont réunies pour que soit multiplié le nombre d'alcaldes et de notaires dans les villes. En 1312, la justice et l'administration royales y sont globalement réorganisées. Les mesures vont toutes dans le sens d'un renforcement de la présence des hommes des villes.

La référence à cet important centre urbain a plusieurs répercussions sur le discours historique. Elle déplace géographiquement les épisodes vers le lieu d'ancrage de l'un des acteurs sociaux les plus représentés dans le récit: ces chevaliers gentilhommes issus, pour la plupart, de la chevalerie vilaine. Mais, dans le même temps, lieu symbolique d'une ascension sociale, Valladolid, où s'exerce le pouvoir royal, ramène aussi le groupe vers la monarchie.

La référence à Palencia occupe la même fonction sémantique que celle de Valladolid. La ville est un foyer important de revendications de la noblesse tout au long des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. C'est le lieu où dans les années 1296-1300, s'affrontent les clans nobiliaires menés par l'infant Jean et Alphonse de la Cerda, qui disputent la couronne à Ferdinand IV. Or, c'est grâce à la résistance d'un groupe de chevaliers et de bons-hommes menés par Alphonse Martinez, agent de Marie de Molina, que le roi peut conserver l'appui de la ville.

Concluons. C'est donc l'ambition sociale de ces hommes nouveaux représentés par la famille cidienne et les personnages qui l'entourent qui se manifeste à travers la valorisation de

[53] Elle n'apparaît pas dans la version 'sancienne' (1289) de l'*Histoire d'Espagne*.

la naissance et de la compétence militaire et administrative. La multiplication de ces chevaliers gentilhommes, unis par un état naturel qui voile l'origine infâme de certains membres du groupe et qui valent par leur mérite, décrit en effet un processus d'ascension, une ascension qui préfigure ce que sera la " nouvelle noblesse trastamariste ". À la cour, les officiers, tous nobles - ce sont des comtes -, présentent également le service du roi comme un moyen de s'élever dans la hiérarchie des états. Ces procédés de valorisation marquent un tournant dans l'historiographie castillane du Moyen Âge. Ils nous informent de l'émergence, dans le récit historique, de nouvelles instances qui font valoir une idéologie profondément nobiliaire. Le déplacement géographique de certains épisodes nous indique sinon le lieu de composition du texte, du moins l'origine de leurs auteurs: les Terres de Campos, lieu d'ancrage par excellence de cette noblesse chevaleresque, qui, en s'alliant à des branches secondes d'une aristocratie ancienne - tels que les Villalobos ou les Osorio, par exemple - seront portés aux premiers rang du pouvoir dans le dernier tiers du XIV^{e} siècle.

Par le choix de ses sources et par les modifications qu'elle imprime au récit, la *Chronique de Castille* inscrit donc dans l'histoire, des références familiales qui sont celles de ses destinateurs. Mémoire du règne des premiers rois de Castille, elle est aussi celle de ces élites qui composent l'entourage du roi au tournant des XIII^{e} et XIV^{e} siècles[54], et dont les aspirations s'expriment à travers une stratégie discursive subtile.

Patricia ROCHWERT
Université Paris 13
Séminaire d'études médiévales hispaniques

[54] Diego CATALÁN parle de " monarchie aristocratique " (D. CATALÁN, " Monarquía aristocrática y manipulación de las fuentes: Rodrigo en la *Crónica de Castilla.* El fin del modelo historiográfico alfonsí ", *in*: Georges MARTIN (éd.),*La historia alfonsí: el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid: Collection de la Casa de Velázquez, vol. 68, 2000, p. 75-94.